

La thèse que je m'apprête à soutenir ne se distingue pas par sa brièveté ; en offrir un résumé complet serait un surprenant tour de force auquel je ne prétends pas : il ne peut être ici question de livrer d'un bloc les résultats d'une recherche qui n'a cessé de « s'abandonner à la magie du détour ». Je dirai l'intention la plus générale de cette recherche, ses options méthodologiques, ses thèmes récurrents ; je ferai ensuite part de ce qui constitue à mon avis ses acquis philosophiques essentiels. Quant au trajet qui va de ce point de départ à ces quelques thèses finales, c'est ce qui viendra en lumière, je l'espère, au fil de la discussion.

J'ai surtout tenté de décrire ce qui apparente et sépare l'œuvre de Kant et celle de Foucault. J'ai décrit la logique historique et conceptuelle à laquelle obéit explicitement le rapport de Foucault à Kant – un rapport placé sous le signe de l'*ambivalence* – et l'importance implicite que revêt, au regard des propositions philosophiques de Foucault, la philosophie kantienne. Pour autant, ma recherche concernait prioritairement Foucault. La question est de savoir pourquoi il m'a semblé indispensable de convoquer Kant afin de comprendre celui-ci.

Foucault est un auteur phare des cours de philosophie politique : il y est régulièrement présenté comme le penseur le mieux fait pour contribuer à une transformation du champ social, vers davantage d'émancipation, d'égalité. Sa proposition politique consiste en l'exigence – qui n'a pas à être fondée *a priori* – d'une transformation partielle d'un état de choses donné, entendu que cette transformation n'est pas finalisée, qu'elle s'ordonne à un programme vide, indéterminé. Il ne s'agit plus de dire aux sujets politiques ce qu'ils doivent faire, mais de les désorienter par la critique permanente des conditions qui les déterminent. Comme tel, Foucault serait le philosophe enfin trouvé d'une politique de gauche renouvelée. Or cette idée me semblait illusoire : sa proposition politique, ambiguë et insuffisamment élaborée, ne pouvait selon moi soutenir une telle ambition.

Mon problème était de comprendre la raison proprement philosophique de cette proposition, afin de mieux en apprécier les limites. Pour ce faire, loin d'immédiatement rapporter Foucault au champ de la pratique politique, il m'a semblé nécessaire de ramener son travail à ce qui l'a rendu possible : le champ, proprement théorique, du *discours philosophique moderne* tel que l'inaugure l'œuvre de Kant. Ce détour par le temps long du discours philosophique, dont le but était de rendre Foucault à la *politique*, c'est exactement le trajet emprunté par ma thèse.

Par suite, à l'inverse de ce qui se fait communément, j'ai refusé d'axer l'investigation sur le moment intermédiaire de son parcours, ce moment consacré à une analyse politique des rapports de force définitoires du champ du pouvoir (années septante) : j'ai privilégié les deux extrémités de l'œuvre, en insistant sur la *continuité* qui unit l'archéologie du savoir (années soixante) et l'archéo-généalogie de l'éthique (années quatre-vingts). De là d'autres conséquences méthodologiques : le fait d'opter pour une reconstruction conceptuelle plutôt que chronologique de son travail ; le fait d'isoler prioritairement le *style*, la *manière* de penser qui est en général celle de Foucault, plutôt que de décrire les objets auxquels il s'attache.

Il m'a dès lors été permis de définir la position de Foucault au sein de l'histoire de la philosophie moderne : j'ai reconstruit la généalogie philosophique de son discours, son rapport de *proximité rompue* à la dialectique hégélienne et à la phénoménologie husserlienne, l'importance du débat, plus ou moins critique, entretenu avec Heidegger et Nietzsche, tout comme avec certaines marges de la philosophie (structuralisme, épistémologie française, littérature). Ma conclusion est que Foucault appartient de plein droit à l'histoire du discours de la philosophie moderne, mais qu'il est surtout celui qui pousse à *leurs limites* les concepts, les thèmes, les attitudes de pensée qui structure en profondeur ce discours.

Cette attitude dit le style philosophique de Foucault. Celui-ci se résume du titre que Kant – situé, selon lui, au « seuil de notre modernité » – donne à sa propre entreprise philosophique : la *critique*. Il s'agit de l'aptitude qu'à la pensée de se rapporter réflexivement à elle-même afin d'interroger les conditions, les limites qui la rendent possible. Cette attitude critique renvoie au concept foucauldien de *modernité*, à la capacité qu'a la pensée de se rapporter à soi dans le temps de son histoire, de faire porter le soupçon sur soi-même et sur cette histoire, à la faveur d'une *crise* actuelle, afin de penser autrement. La critique, on le voit, repose en dernière analyse sur une *autocritique*. Mais, chez Foucault, à la différence de Kant, cette critique n'équivaut pas à la reconnaissance théorique par la pensée de ces conditions (transcendantales) ; plutôt à leur épreuve *pratique* et à leur mise en crise (historique) par une *existence*. Si la critique kantienne ouvre la possibilité du discours philosophique moderne, donc celle du discours foucauldien, l'expérience critique de Foucault ne peut être autre chose qu'une expérience critique de la critique kantienne : une critique au carré.

C'est dire que Foucault ne s'excepte pas de l'horizon conceptuel tracé par Kant : il s'agit moins pour lui de s'en déprendre que de le reprendre sur d'autres bases, en fonction de la position historique qui est la sienne, non de le dépasser, mais de le déplacer – voire de l'exténuer. Cela s'indique de ceci : le fil conducteur de la pensée foucauldienne est une tentative de penser autrement *la finitude du sujet dans l'histoire*, en une variation hétérodoxe sur un thème inauguré par Kant ; cette tentative s'ordonne à une organisation nouvelle du jeu des concepts fondateurs de la philosophie kantienne, l'*expérience*, la *pensée*, la *critique*. La pensée, désormais, n'est plus une faculté subjective, mais une matérialité historique transindividuelle ; elle se déploie dans l'histoire sous formes d'expériences diverses (de la folie à la sexualité) déterminant des positions de subjectivité possibles ; l'enjeu est alors de montrer que la pensée est aussi ce qui réserve la possibilité de *se penser* soi-même à ses limites, de se *problématiser*, et d'ainsi se *transformer*, tout comme le sujet de telle forme d'expérience. Le sujet se fait alors sujet d'une *expérience-limite* dans la pensée, et sujet d'une *épreuve pratique* des formes de sa finitude, dans son existence.

C'est à la fois dire tout ce qui rapproche et tout ce qui sépare Foucault de Kant. Si ce dernier est le premier à mettre au jour une *finitude* positive radicale du sujet, Foucault est celui qui refuse d'esquiver cette découverte : il ne trouve pas à son revers un substrat suprasensible, comme c'est le cas chez Kant, il n'aliène plus cette finitude dans une indéfinie régression du droit et du fait, comme le proposent les anthropologies dialectique ou phénoménologique. Il impose une mise à l'épreuve intégralement *pratique* des limites de la pensée (la *transgression*, par la pensée, de la limite historiquement instanciée au-delà de laquelle se donne ce qu'il ne lui est actuellement pas possible de penser) et de la finitude du sujet (l'*affrontement*, par le sujet, de la limite absolue de la pensée, l'impensable même, la mort et la folie). Cette mise à l'épreuve est prise en charge par le concept foucauldien d'expérience-limite. Et de même, si Kant avance, à côté de son concept dominant de l'expérience (*Erfahrung*), une notion qui fait déjà signe vers une telle expérience-limite (l'essai, *Versuch*), Foucault est celui qui, dans l'ordre de la pratique, et à la faveur d'une historicisation radicale de la perspective transcendante kantienne, en tire les ultimes conséquences. Au final, si Foucault exagère les conséquences de la découverte fondatrice de la philosophie moderne, *l'attitude critique*, l'exigence qu'à la pensée de se fonder sur le seul rapport critique qu'elle entretient à elle-même, il est celui qui assume le risque ultime que porte cette exigence : la possibilité que découvre la pensée de se dissoudre elle-même. Il exagère la désorientation, il fait sien le risque nihiliste qu'enveloppe le travail de la pensée depuis la modernité. L'exigence d'une transgression par la pensée de ses limites ne repose sur rien et ne fait signe vers rien. Depuis qu'elle a éliminé *tout* refuge transcendant, elle est absolue, et absolument indéterminée.

Il est temps de dire le résultat *philosophique* auquel aboutit Foucault. Problématiser la finitude du sujet de l'histoire de la pensée a pour contrepartie le postulat d'un *résidu quasi-transcendantal* du travail de la pensée (son aptitude à s'affecter d'une *différence* indéterminée) ; cette *auto-affectation* quasi-transcendantale – le geste d'un partage, le tracé d'un seuil – rend compte de la transformation du *plan quasi-apriorique* (épistémè, dispositif, etc.) qui distribue, pour telle forme d'expérience historique, des rapports entre sujet, objet, thèmes et concepts, enfin les formes du rapport de ce sujet à lui-même et aux autres. La transformation relève d'un travail critique de la pensée sur elle-même, où celle-ci *se dédouble*, *s'écarte* de soi, *s'affecte* d'un indice de vide et *s'altère* : ce qui apparaît comme nécessaire est alors rendu à sa contingence foncière. Sous des modalités spécifiques – résumées par les concepts d'*après-coup* et de *rapport à soi métonymique* – ce travail convoque l'axe subjectif constitutif, au pli des rapports de savoir-pouvoir, de toute expérience. Une telle *transformation*, dont l'existence de fait avère la possibilité en droit, signifie pour ce sujet l'épreuve d'une négativité réelle – une *dé-subjectivation* – qui est surtout le point d'appui d'une véritable construction de soi par soi (*étho-poïesis*). Cette expérience-limite, enfin, trouve à s'effectuer par l'entrelacement du travail (gnoséologique) de la connaissance et d'un travail (éthique) sur soi, un entrecroisement du *théorique* et du *pratique* que résume, précisément, le concept de *critique*. La philosophie selon Foucault est ce travail théorique lui-même considéré dans sa finalité transformatrice pratique : elle est la critique pratique.

Fondé sur un même primat du *vide*, on voit le rapport de dépendance entre le nerf de la pensée philosophique de Foucault (la pratique d'une expérience indéfinie de la finitude entée sur l'auto-affectation, par la pensée, du vide d'une différence dans le temps de son histoire) et sa proposition *politique* (l'exigence vide d'une transformation). Il y va chaque fois d'une critique *immédiatement* transformatrice : pour la pensée, s'affronter à un domaine historique de l'impensable, c'est déjà se modifier ; de même, la politique correspond exactement à la critique pratique des conditions pesant sur l'exercice pratique de la pensée. Foucault reprend en fait à son compte, en l'exacerbant, ce qu'il identifiait dès 1966 comme la loi de la pensée moderne : la nécessité d'une autocritique permanente de la pensée, par réflexion de ses limites – un geste ne laissant nulle place à une proposition politique normativement consistante.

De là l'ambiguïté et l'inachèvement de sa propre proposition politique. Elle est *ambiguë* : à lire Foucault, la transformation peut rester plus ou moins interne aux conditions qu'elle altère ; ces conditions, du reste, n'ont pas à être changées en totalité, mais seulement partiellement (selon une visée dite micro-politique) ; elle est *inachevée* parce qu'elle refuse d'interroger sa propre finalité. Pas plus qu'il ne faut diagnostiquer un échec de la pensée philosophique de Foucault, il ne convient de lui reprocher la nature de sa pensée politique. Saisir, à partir de Kant, sa raison conceptuelle et historique permet au contraire de voir que Foucault, en cela fidèle à son style typique de pensée, n'a pas prétendu créer pour la pensée et pour l'action un cadre absolument neuf : il a poussé à *sa limite* celui dont il héritait, le cadre du discours philosophique moderne, et il en retrouve les apories sans doute constitutives.

Je prétends que c'est en réintroduisant, au-delà de Foucault, des catégories dialectiques qu'il refusait de faire siennes, celle de *négativité* et de *totalité*, qu'il serait possible d'interroger à nouveaux frais l'horizon politique qui est aujourd'hui le nôtre – notamment en rapport avec le problème de la *révolution* et la question de l'*universel*. Reste que son travail a le mérite de démontrer qu'il revient toujours au champ de la pratique, à une pratique transformatrice de soi prolongée en une modification politique du monde lui-même, de *trancher* la pertinence de toute thèse philosophique. Quoique prétendent les professeurs de philosophie politique, le discours théorique de la philosophie moderne a pour dehors nécessaire des *pratiques* éthiques (psychanalyse) et politiques (marxisme) qu'il ne remplace pas. On n'y coupera pas.